

Jeunes musiciens à la recherche de la réussite

Aujourd'hui, ce n'est plus si facile d'avoir du succès en jouant du Ska comme c'était le cas il y a quelques années. Le jeune groupe Todos Destinos de Romont essaye de changer ça, en fêtant le vernissage de leur premier album « Quand la musique se joue des frontières » le 12 avril à Moudon

Pascal Jäggi

Le groupe me reçoit dans son local, qui explique le titre « Journal à Skandale ». Un mur est plein de manchettes de «20 minutes» et «Le matin bleu», trop absurde et ridicule. Souriant, Flavien, le manager du groupe, raconte qu'il a envoyé un exemplaire du disque à la rédaction du « Matin bleu », il se demande comment ils vont réagir. A part le chanteur Léo, qui se trouve en Inde en ce moment, tout le groupe est là pour l'interview, car ils veulent répéter leurs morceaux plus tard ce soir.

Ils se connaissent depuis longtemps

Une partie de ces huit jeunes Messieurs se connaît depuis leur enfance, le reste depuis le CO. Ces jours, ils sont à une croisée des chemins, tous âgés entre 19-21 ans, quatre d'entre eux vont prochainement finir le collège ce qui va causer une pause importante d'une demi année, commençant en décembre 2008 parce que deux personnes vont aller voyager en Amérique du Sud.

Pour profiter du temps qui reste ils veulent faire connaître leur album et finalement traverser le « Roeschtigraben » pour que les Suisses allemands puissent aussi se réjouir des chansons festives avec les textes engagés, dit Pierre, le trompettiste, en résumant les buts de l'année.

Assez connu en Suisse occidentale

En Romandie, les amateurs du Ska connaissent le groupe, beaucoup de concerts ont été joué entre Genève, Sion et Fribourg depuis 2005 notamment. Alors on peut dire que l'invitation au fameux Festival Balélec de l'EPFL à Lausanne qui aura lieu le 16 mai est une petite récompense. En parlant avec les membres du groupe on sent les ambitions, les Fêtes de Jeunesses ils les ont vu, les offres de la région de Fribourg sont examinés d'une façon très juste. On a l'impression que le groupe a franchi la ligne d'où il est si connu que les salles leurs demandent de jouer chez eux, fini de frapper aux portes partout.

Prochainement à Fribourg

Il reste quand même une question. Pourquoi ne jouent-ils pas à Fribourg pour le vernissage, comme groupe fribourgeois ? «Il y a plusieurs raisons pour ça», explique Emile, le guitariste, «nous avons déjà joué une fois aux « Prisons » et on a été accueilli chaleureusement à cette occasion. La salle est très familiale. Nous avons cherché un lieu intime pour le vernissage et il y a aussi la possibilité d'avoir des gens qui ne nous ont pas connu jusqu'à ce moment. A Fribourg ce sont toujours les mêmes personnes qui viennent à nos concerts.»

Flavien ajoute: «Il y avait des contacts, notamment avec le Nouveau Monde, mais on n'a pas trouvé un accord pour la date. Normalement il y aura un concert en automne à Fribourg.»

Peut-être ça sera déjà le cas pour la « Fête de la musique » en juin, le groupe doit se décider entre trois offres pour ce jour.

Une question qui va être discutée et votée par tout le groupe, qui se comprend comme « institution » de démocratie de base. Le consensus et la discussion sont des éléments

importants pour les Romontois, évidemment avec huit membres. Par exemple, ils ont banni une chanson de cette manière du nouvel album, au regret de ceux qui ont voté pour. Quand même, personne ne veut changer ce style, ils trouvent toujours un accord.

Le disque : Douze chansons pour un monde meilleure

Les Todos Destinos sont issus du groupe de Ska-punk Freedom, sur leur premier album, «Quand la musique se joue des frontières», ils n'ont pas oublié leurs racines. Mais ils ont aussi introduit le Reggae, le Ragga, style plus dure que le premier (Aya Waska est chanteur invité sur «BBB») et même des traces de Funk. «Journal à Skandale» commence avec une guitare orientale jouée par Emile, «Les lumières» ressemble à un autre groupe régional, «La Renarde», notamment à cause de l'accordéon.

Les textes des gars glanais suivent le message du Reggae, «One Love». Ceux qui bloquent le chemin pour un monde plus juste, sont dénoncés, l'UDC de Blocher et les journaux gratuits sont attaqués. Les derniers écrivent sur les étrangers qu'on rapport avec la criminalité, selon le groupe. On se plaint de la réalité triste («Las ou en vit»), craint (ironiquement) un futur possible («Rabougris»). Malgré toutes ces perspectives d'avenir négatives, ils n'oublient jamais de fêter, ce qu'on note aussi aux concerts. L'album des « Todos » a d'ailleurs été produit au studio «La Fonderie» chez Sacha Ruffieux.

pj